

Une folie dans les yeux

Michelle Chanonat

Number 167 (2), 2018

Dans la tête de Christian Lapointe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2018). Une folie dans les yeux. *Jeu*, (167), 50–54.

Le 20 novembre de Lars Norén, mis en scène par Brigitte Haentjens (Sibyllines), présenté à la Chapelle en mars 2011, puis à la coopérative Méduse et au Centre national des arts en mars 2013. Sur la photo : Christian Lapointe. © Yanick MacDonald



Une folie dans les yeux

Michelle Chanonat

« C'est un être à part, Christian. [...] La compréhension qu'on en a est très impressionniste », dit Brigitte Haentjens. C'est pourtant ce qu'on lui a demandé : parler de Lapointe acteur et de leur rencontre pour la pièce *Le 20 novembre*.

Quand Christian Lapointe était étudiant en mise en scène à l'École nationale de théâtre, Brigitte Haentjens est devenue sa mentore : « C'était une position à définir, dit-elle. Pour moi, c'était d'être ouverte à ses propositions. On se voyait régulièrement, il me parlait de son travail avec les étudiants et je l'encourageais. C'est de ça dont on a besoin : d'une écoute. En tant qu'étudiant, il devait faire une mise en scène et des travaux pratiques. Déjà, il exprimait ce qu'il était. Ce qui m'a frappée chez lui, c'est son intensité, quelque chose qui est vraiment notable et dont il ne se départit pas. Il a une intelligence de feu, une détermination, un désir très fort, et c'est beau. Tellement de gens veulent faire ce métier sans avoir les bonnes raisons de le

faire. Chez lui, on sentait une détermination sans faille. Et elle est toujours là. » En 2007, quand Brigitte Haentjens a reçu le prix Siminovitch, d'une valeur de 100 000 \$, dont 25 000 \$ doivent être remis à un protégé, elle a, bien sûr, choisi Christian Lapointe.

LA PART DE L'AUTRE

Le texte de Lars Norén, *Le 20 novembre*, est aussi terrible que controversé. Il met en scène un jeune tueur, une heure avant son passage à l'acte—une fusillade dans une école secondaire suivie de son suicide—, qui jette à la face du monde sa haine et sa détresse. Dirigé par Brigitte Haentjens, Lapointe interprétait ce monologue saisissant, sous une rangée de fluorescents

« *Tout Artaud ?!*, c'était fou, se souvient Brigitte Haentjens.
Une expérience très forte pour beaucoup de gens. »

Tout Artaud ?! d'Antonin Artaud, performance conçue et réalisée par Christian Lapointe (coproduction Recto-Verso et Christian Lapointe), présentée au Théâtre la Chapelle lors du Festival TransAmériques 2015. Sur la photo : Christian Lapointe. © Sandrick Mathurin





éclairant d'une lumière blafarde scène et salle (une scénographie d'Anick La Bissonnière). «J'ai le souvenir qu'il m'avait demandé de ne pas être indulgente. Il a vraiment travaillé très fort. Il était entièrement disponible, il s'est effacé comme metteur en scène, endossant le rôle de l'acteur sans jamais tenter de se mettre dans une autre position. Il a fallu s'approprier et trouver ensemble le langage physique, le phrasé. Christian a une manière à lui de phraser qu'il impose aux comédiens, mais la mienne est différente. J'ai le souvenir d'une extrême docilité, d'une grande générosité, d'un désir de s'abandonner, de servir l'œuvre.»

La metteuse en scène dit ne pas se souvenir d'où est venue l'idée de monter ce texte avec Lapointe, comme si, finalement, c'était une évidence: «Mes projets sont associés aux acteurs. *Le 20 novembre* n'aurait pas pu se faire si ce n'était pas Christian. C'est complexe, cette façon de voir les choses, c'est une rencontre entre le projet artistique, l'acteur et parfois le projet... Je vais chercher quelque chose pour Anne-Marie [Cadioux], qui va lui faire explorer quelque chose d'inconnu d'elle. Je fais la même chose pour Céline [Bonnier] ou Sébastien [Ricard], aller chercher ce qui représente un défi pour eux. *Le 20 novembre*, ça correspondait à Christian. Cette lumière nue et crue... Qui d'autre que lui pour jouer ça? Il faut quelqu'un d'allumé, qui a une folie dans les yeux. Le rôle lui rentrait dedans. Il me disait, après chaque représentation, que ça le polluait de jouer ça, il trouvait ça très difficile à l'usage. Quand il a arrêté, il a éprouvé des manifestations physiques, comme une intoxication, pendant un mois. C'est très intoxicant, *Le 20 novembre*... Ce n'est que du mal, de la misère, de la violence. Effectivement, c'est une nourriture pour Christian, pour son intensité, il a besoin d'aller chercher des choses qui le poussent au bout. Je me rappelle de lui, qui croisait le regard de chaque spectateur, chaque soir, c'était quelque chose... Tout ce fiel déversé, cette rancœur, cette amertume... Je pense qu'il est très fier d'avoir fait ça, à juste titre.»

Avec la dramaturge Mélanie Dumont, Brigitte Haentjens et Christian Lapointe ont mené un long travail à la table, pour analyser et adapter le texte. Qui s'est révélé très difficile à apprendre! «Mais quand Christian a su le texte, raconte la metteuse en scène, il s'est complètement abandonné. Quand je travaille, si je suis au bon endroit et que l'acteur, lui aussi, est au bon endroit, je peux suivre mon intuition, qui est parfois mystérieuse parce que je ne sais pas d'où elle sort! Après le travail intellectuel, c'est une sorte de compréhension physique, instinctive du texte, une partition qu'il faut développer. Si la relation est bonne, ça coule de source. À un moment, Christian est arrivé avec des petits sauts, une gestualité animale. Des gestes comme des tics qui rendent le personnage inquiétant. Ça marche toujours ainsi quand ça coule de source, on avance, on trouve des choses. Parfois, cela survient comme un accident, on fait un geste et on le garde. La part de l'autre, c'est la confiance et l'abandon. Quand il s'abandonne, c'est beau, et c'est la générosité de l'acteur qui le permet. J'aime trouver des partitions qui disent autre chose pour le spectateur, c'est un pur bonheur de créer ainsi.»

Cette collaboration a eu lieu en 2011 et elle est restée unique. Pourtant, quand Brigitte Haentjens dresse le portrait-robot de l'acteur idéal, on pourrait y trouver une grande ressemblance avec Lapointe: «Je cherche le feu, que ça brûle d'une façon ou d'une autre. Dans ce sens, je suis moins attirée par des acteurs qui, même s'ils ont beaucoup de talent et sont polyvalents, ne sont pas animés d'un feu intérieur, qui est difficile à définir précisément: qu'est-ce que c'est au juste? Je ne sais pas. J'aime les artistes à la forte personnalité, j'aime les gens qui peuvent défendre une œuvre, qui sont plus attirés par le contenu que par la forme, j'aime les têtes fortes, même si ce n'est pas toujours confortable...» Et elle ajoute, après une pause: «Je pense qu'il aimerait travailler à nouveau avec moi. Est-ce qu'il aimerait être dans une distribution? C'est un acteur qui n'est pas commun, ce serait chouette de le retrouver.»

LECTURE ET MISE EN SCÈNE

En 2015, Christian Lapointe se lance dans une incroyable performance: tenter de lire l'œuvre complète d'Antonin Artaud, sans quitter la scène, nuit et jour. Il lira quelque 2500 pages pendant plus de 57 heures. «*Tout Artaud?!*, c'était fou, se souvient Brigitte Haentjens. Une expérience très forte pour beaucoup de gens. Je pensais à lui tout le temps. Il m'en avait parlé depuis longtemps, de sa façon scientifique de faire les choses: il avait tout prévu, s'était renseigné auprès de plein de gens. Christian fait tout comme ça, il a un côté très rationnel. C'est un surdoué. Je pense que lui, ça l'a traversé d'une façon très prégnante, et, dans le regard des autres sur lui, cet engagement a changé quelque chose. Moi, ça dépasse mon entendement, de faire ça, je ne sais pas comment on peut faire ça, c'est trop fou pour moi.»

Enfin, on ne pouvait pas parler de Christian acteur sans évoquer Lapointe metteur en

scène. À ce sujet, Brigitte Haentjens avoue bien volontiers être toujours surprise par les mises en scène de son ancien protégé: «Il va au bout de ses propositions même si, parfois, pour ma sensibilité, il y a des choses superflues. Je le lui dis, mais il s'en fout. Son côté jusqu'au-boutiste me surprend tout le temps, c'est un esprit différent, tellement loin de la pratique actuelle. C'est ce que j'aime, c'est une voix unique, originale, bien qu'elle ne soit pas si plaisante. Comme dirait Heiner Müller, l'unanimité est plutôt quelque chose dont il faut se méfier. Je trouve qu'il déplace le focus dans la façon de voir les choses, comme s'il nous faisait sortir de notre zone de confort. C'est un poète, il fait de la poésie sur scène, le réalisme ne l'intéresse pas tant que ça... J'ai beaucoup aimé *Pelléas et Mélisande*, c'était magnifique. Je ne comprends pas trop pourquoi la réception du public a été en dessous de ce qu'elle aurait dû être. C'était son spectacle le plus rassembleur. Superbe. Pas abstrait, pas cérébral...»

Ces deux-là, qu'est-ce qui les rassemble? «L'amour absolu du théâtre. L'idéalisation du théâtre: on considère le théâtre comme quelque chose de grand, de beau, qu'on n'a pas envie de gaspiller, ni de réduire. On est tous les deux des passionnés, des gens de théâtre. On ne fait que ça. On n'est pas dans l'industrie du divertissement, ce qui ne veut pas dire que nos œuvres ne peuvent pas être divertissantes. Christian est capable de plus de souplesse que moi, dans certaines circonstances, avec les institutions, par exemple, alors qu'il est très absolu. Il a une grande capacité d'adaptation au système d'autorité. Moi, je me braque, lui non. Ce qui nous rassemble aussi, c'est qu'on n'est pas de la même génération, et la conscience de cet écart. Et puis, l'intensité. La présence d'Artaud...» ●

Tout Artaud?! d'Antonin Artaud, performance conçue et réalisée par Christian Lapointe (coproduction Recto-Verso et Christian Lapointe), présentée au Théâtre la Chapelle lors du Festival TransAmériques 2015. Sur la photo: Christian Lapointe. © Sandrick Mathurin

